



LES

DEUX CÉSAR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE M. ARVERS,

Représentée pour la première fois sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 17 Février 1845.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

DAUVRAY.....	M. TISSERANT.
CÉSAR DAUVRAY, son fils.....	M. J. DESCHAMPS.
MARTINEAU.....	M. KLEIN.
CÉSAR MARTINEAU, son fils.....	M. SYLVESTRE.
JENNY, sa fille.....	M ^{lle} MELCY.
JOSEPH, domestique de M. Dauvray.....	M. BORDIER.

La scène se passe à Paris, chez Dauvray.

Un salon élégant. Porte au fond. Portes à droite et à gauche au premier plan. Portes à droite et à gauche, faisant angle au second plan. A gauche du spectateur, un guéridon. Du même côté, entre les deux portes latérales, un petit meuble avec une glace. A droite du spectateur, au premier plan, une table carrée recouverte d'un tapis, avec plumes, papier, etc.

SCÈNE I.

DAUVRAY, CÉSAR DAUVRAY.

(Au lever du rideau, Dauvray et son fils sont assis autour d'un guéridon, à gauche du spectateur; ils finissent de déjeuner.

CÉSAR DAUVRAY, à qui son père vient de verser du thé.

Merci petit père, maintenant, je te demanderai un peu de crème.. un nuage seulement... Ma foi, voilà du thé excellent!..

DAUVRAY.

Et tu y fais honneur; sans reproche voilà la cinquième tasse, sans compter les sandwich.. Tu n'auras jamais faim à dîner.. et aujourd'hui nous avons besoin de tout notre appétit.

CÉSAR DAUVRAY.

Pourquoi donc?

DAUVRAY.

As-tu oublié que c'est le jour de notre dîner mensuel à la maison d'or?

CÉSAR DAUVRAY.

Je n'y pensais plus.

DAUVRAY.

Tous les mois un petit pique-nique entre négocians, entre amis.. on peut bien se permettre de temps en temps cette petite distraction là.. C'est mon tour d'être le maître des cérémonies.. tu iras de ma part tout commander.

CÉSAR DAUVRAY.

Je te demande pardon, mon petit père.. il m'est impossible d'être des vôtres.

DAUVRAY.

Comment?

CÉSAR DAUVRAY.

Je n'ai pas le sou.

DAUVRAY.

Comment ! nous ne sommes que le 18, et déjà tout ton mois?..

CÉSAR DAUVRAY.

A Paris, ce diable d'argent file si vite...

DAUVRAY.

Il me semble pourtant que la pension que je te fais...

CÉSAR DAUVRAY.

Est plus que suffisante, et de tous les jeunes gens que je connais, il n'y en a pas un dont le père soit aussi raisonnable, c'est pourquoi je veux l'être aussi; je resterai à la maison, je suis un peu en retard pour mes cours, c'est une occasion.

DAUVRAY.

Parbleu! voilà une bonne résolution, et pour t'en récompenser, tu viendras avec nous: c'est moi qui t'invite.

CÉSAR DAUVRAY.

Ah! petit père! voilà un trait!.. Moi qui m'attendais à une morale!..

DAUVRAY.

Que veux-tu?.. ce n'est pas à trente huit ans qu'on peut faire le père noble et le mentor; d'ailleurs l'éducation que j'ai reçue de mamère...

CÉSAR DAUVRAY.

Tu m'en as parlé souvent.

DAUVRAY.

La meilleure, la plus respectable des femmes, que je chéris de tout mon cœur; mais un de ces types, une de ces figures sévères qu'on ne trouve plus que dans les provinces; jamais d'épanchement, jamais d'intimité.... (A son fils.) Veux-tu un cigarre?..

CÉSAR DAUVRAY.

Merci.

(Il allume le cigarre avec son petit briquet chimique.)

DAUVRAY.

Pouvoir despotique et sans contre-poids qui, jusque dans les plus petites choses, n'a jamais souffert de résistance ni même d'observations..

CÉSAR DAUVRAY.

Témoin ce nom qu'elle m'a donné à ma naissance... César! Un joli cadeau qu'elle m'a fait là!.. qui m'expose à une foule de mauvais jeux de mots! la mort de César; César et sa fortune... et dans ce moment-ci, surtout... (Il frappe sur sa poche vide.) j'avoue que la plaisanterie...

DAUVRAY.

Ma mère le voulait. C'était le nom de mon père; mais je me suis bien promis, en le devenant à mon tour... D'ailleurs la révolution a changé tout cela; autrefois, la paternité, c'était

le gouvernement absolu, aujourd'hui c'est le gouvernement constitutionnel...

Act: Un page aimait la jeune Adèle.

D'un nouvel âge politique,
Homme nouveau, moi j'ai tenté
Au sein du foyer domestique
De faire asseoir la liberté,
Et n'ai pas fondé, je l'espère,
Un empire moins affermi,
Si mon fils, en cherchant un père
N'a jamais trouvé qu'un ami.

(Parlé.)

Je te demanderai un peu de feu.

(Il allume son cigarre à celui de son fils.)

(Fin de la reprise.)

N'a jamais trouvé qu'un ami.

CÉSAR DAUVRAY, prenant les mains de Dauvray

Mon excellent père! il faut que je t'embrasse!

(Ils se lèvent.)

SCÈNE II.

DAUVRAY, CÉSAR DAUVRAY, JOSEPH. *

JOSEPH, entrant par le fond.

Une lettre pour Monsieur.

DAUVRAY.

C'est bien!.. Ah! Joseph... vous irez avec le cabriolet m'attendre à la Bourse, à deux heures et demie.

CÉSAR.

Mon petit père.. si ça ne te faisait rien, j'aurais besoin du cabriolet à cette heure-là.. une affaire très importante....

DAUVRAY.

A la bonne heure, prends-le.

CÉSAR DAUVRAY.

Tu es un homme charmant! (A Joseph, pendant que son père s'éloigne un peu pour lire sa lettre.) Joseph! tu vas aller tout de suite chez Marlé, le bijoutier.. tu sais...

JOSEPH.

Oui, Monsieur.

CÉSAR DAUVRAY.

Tu m'apporteras ce que je lui ai commandé hier.

JOSEPH.

Oui, Monsieur.

(Il sort par le fond en emportant le guéridon, César se dispose à sortir aussi; Dauvray l'arrête.)

* César Dauvray, Joseph, Dauvray.

DAUVRAY.

César, j'ai à te parler.

CÉSAR DAUVRAY.

Je t'écoute.

DAUVRAY.

Tu connais ma position ; tu sais que ma maison de commerce est commanditée pour cent mille écus par un riche négociant d'Angoulême...

CÉSAR DAUVRAY.

Un brave homme que je n'ai jamais vu, M. Martineau, un compatriote et un ami de ma grand-mère.

DAUVRAY.

Précisément : or l'échéance est arrivée, et il s'agit aujourd'hui de le rembourser.

CÉSAR DAUVRAY.

Ah mon Dieu ! est-ce que tu serais embarrassé ?

DAUVRAY.

Du tout ! grâce au ciel, chez nous, le plaisir n'empêche pas les affaires ! la somme est prête et déjà je l'aurais payée lorsqu'une idée m'est venue.

CÉSAR DAUVRAY.

Que veux-tu dire ?...

DAUVRAY.

Des réflexions que je fais depuis long-temps... Cette vie de garçons, ces plaisirs continuels, tout ça est charmant à vingt ans ; mais il vient un âge où la nécessité du repos, le besoin d'un intérieur commencent à se faire sentir... J'ai écrit tout cela à ma bonne vieille mère, elle m'a compris, et, grâce à elle, un moyen se présente de tout arranger.

CÉSAR DAUVRAY.

Et ce moyen ?

DAUVRAY.

M. Martineau a une fille, une fille charmante ma foi, et que tu dois connaître.

CÉSAR DAUVRAY.

Moi ?

DAUVRAY.

Elle est venue passer l'hiver dernier à Paris avec sa tante, et elle est allée une fois au bal chez Vandersen, notre banquier, Je t'ai vu danser avec elle.

CÉSAR DAUVRAY.

Je dansais tant dans ce temps-là ! s'il fallait se rappeler toutes ses danseuses...

DAUVRAY.

C'était ce jour où tu as eu cette affaire qui, par parenthèse, m'a fait une si belle peur.

CÉSAR DAUVRAY.

J'étais si mauvaise tête dans ce temps-là ; s'il fallait se rappeler toutes ses querelles...

DAUVRAY.

Je m'étais retiré de bonne heure, et j'apprends le lendemain qu'une jeune personne qui, sur ses tablettes, avait interverti par mégarde l'ordre de ses danseurs, a été presque insultée, et qu'en vrai chevalier français, tu as pris sa défense avec un courage...

CÉSAR DAUVRAY.

Une querelle de rien du tout, qui a fini par des excuses de l'adversaire... Aussi je t'avoue que j'avais oublié ce petit épisode : quant à M^{lle} Martineau, je ne vois pas quel rapport...

DAUVRAY.

Voilà... Cette demoiselle... je ne sais comment te dire ça...

CÉSAR DAUVRAY.

Voyons, est-ce que je te fais peur?..

DAUVRAY.

Cette demoiselle est à marier; moi je suis veuf, et j'avais pensé!..

CÉSAR DAUVRAY.

Comment ! est-ce que tu voudrais?..

DAUVRAY.

Je te demande pardon de ne pas t'en avoir parlé plutôt, mais tu sais, dans ces sortes d'affaires, tant que tout n'est pas terminé... Enfin cette lettre que je reçois m'annonce que tout est conclu : M. Martineau me donne sa fille, et me laisse pour dot les cent mille écus que je lui dois ; il a fait retenir un appartement dans cette maison, et il arrive aujourd'hui ou demain avec ma future.

CÉSAR DAUVRAY.

Qu'est-que tu me dis là ?

DAUVRAY.

Cependant, sur le point de m'engager, il m'est venu des scrupules... cette existence nouvelle... une étrangère dans ma maison, et, puisqu'il faut le dire, une belle mère... Enfin je n'ai voulu rien faire sans savoir de toi...

CÉSAR DAUVRAY, gaiement

Dis-le tout de suite : tu viens me demander mon consentement.

DAUVRAY, de même.

Tu as dit le mot... Je sais bien qu'ordinairement ce ne sont pas les pères... mais entre nous...

CÉSAR DAUVRAY.

Entre nous tu l'as dit, liberté entière ; et du moment que tu aimes la jeune personne, car je ne te demande pas si tu l'aimes.

DAUVRAY.

Comme on aime à mon âge, d'un amour raisonnable.

JOSEPH, rentrant par le fond.*

Voilà ce que le bijoutier m'a remis pour Monsieur.

(Il donne un écrin à César et sort.)

CÉSAR DAUVRAY, à part.

Le maladroit! qui me donne ça devant mon père!

DAUVRAY.

Qu'est ce que c'est que ça?

CÉSAR DAUVRAY, un peu embarrassé.

Rien... un petit bijou... que je me suis acheté.. pour moi.

DAUVRAY, prenant et ouvrant l'écrin.

Un bracelet! monté en émeraudes! Il paraît que tu portes des bracelets?..

CÉSAR DAUVRAY.

Eh bien, petit père... je vais tout te dire... tu ne te fâcheras pas?

DAUVRAY.

Je te le promets.

CÉSAR DAUVRAY.

Tu sais bien cette petite Lolotte que nous avons vue la semaine dernière aux Folies-Dramatiques...

DAUVRAY.

Comment, mauvais sujet, tu serais amoureux d'une actrice?..

CÉSAR DAUVRAY.

Dis plutôt que c'est elle... Entre nous, la malheureuse est folle de moi... je suis aimé pour moi-même...

DAUVRAY.

Et des bracelets montés en émeraudes. Je comprends maintenant ce qu'est devenue ta pension.

JOSEPH, annonçant au fond.

Monsieur Martineau, qui vient d'arriver avec ses enfans, fait demander si ces Messieurs peuvent le recevoir.

DAUVRAY.

Ah! mon Dieu! déjà! Faites entrer. (Joseph sort.) Mais j'y songe: pour une première entrevue, je suis dans une tenue... Mon cher ami, excuse-moi, fais les honneurs à ma place.

Air: Je vous le dis en vérité.

Pour faire honneur à la maison
Ayons de la coquetterie;
Quand à mon âge on se marie,
Un peu de luxe est de saison...

* César, Joseph, Dauvray.

(Parlé.) C'est l'affaire d'un instant, et je reviens.

(Il sort par la porte au premier plan à droite.)

CÉSAR DAUVRAY, seul.

Moi qui n'épouse pas, je ne fais pas tant de façons... Mais parbleu, je suis curieux de voir ma belle-mère... (Il regarde à la porte du fond.) Je ne me trompe pas! c'est bien elle! la jeune fille du bal, dont mon père me parlait tout-à-l'heure. C'est charmant! comme on se retrouve!. Courons la recevoir... Mais cette toilette n'est pas convenable...

(Fin de l'air.)

Lorsque mon père se marie
Un peu de luxe est de saison...
Ayons de la coquetterie,
Pour faire honneur à la maison.

(Il sort par la porte au premier plan à gauche.)

SCÈNE III.

MARTINEAU, entrant par le fond, précédé de JOSEPH, puis JENNY et CÉSAR MARTINEAU.

JOSEPH, au fond.

Donnez-vous la peine d'entrer, ces Messieurs y sont l'un et l'autre.

(Il sort.)

MARTINEAU.

Messieurs, j'ai bien l'honneur... (Il salue à droite et à gauche.) Messieurs... Eh bien, personne! ce valet se sera trompé; mais on va venir sans doute... Enfans... entrez!.. (César, Martineau et Jenny paraissent à la porte du fond, en se tenant par la main; sur l'ordre de leur père ils avancent, Jenny à la droite, César à la gauche de son père.) Ma fille, approchez, là, plus près, et tenez vous droite... Comment êtes-vous coiffée?

JENNY, timidement.

Comme tous les jours, mon père.

MARTINEAU.

Allez un peu devant cette glace arranger vos cheveux.

JENNY.

Mais, mon père, il me semble...

MARTINEAU.

Faites ce que je vous dis!.. (A son fils.) Approchez, César... Comment êtes-vous habillé... voyez!.. votre gilet. est de travers... Ah!.. les cordons de vos souliers... attachez donc les cordons de vos souliers!

CÉSAR MARTINEAU.

Oui, papa.

MARTINEAU, s'asseyant au milieu du théâtre.

Asseyez-vous, ma fille... je vous permets de vous asseoir...

JENNY.

Pardon, mon père... c'est que... si j'osais vous faire une question...

MARTINEAU.

Une question !

JENNY.

C'est la première que je me permets ; mais toutes ces recommandations, ce voyage lui-même... Avant hier, nous étions bien tranquilles dans notre maison d'Angoulême, quand vous êtes entré dans ma chambre et m'avez dit : Ma fille, tenez-vous prête à partir avec moi pour Paris dans deux heures... et nous sommes partis, vous, mon frère et moi, et nous avons passé deux jours en voiture sans que vous nous ayez adressé la parole, et sans que nous ayons osé vous demander...

MARTINEAU.

Et vous avez bien fait !..

CÉSAR MARTINEAU.

Oui, nous n'avons pas osé...

MARTINEAU.

Vous avez bien fait !..

CÉSAR MARTINEAU.

Parce que nous ne savons pas...

MARTINEAU.

Les enfants ne doivent rien savoir, sachez cela ! c'est vers ce but que j'ai dirigé votre éducation !.. Mais... puisque personne ne vient, César, vous allez aller chez mon notaire, dont voici l'adresse, chercher cette petite somme qui dépend de la succession de votre mère... Allez !

CÉSAR MARTINEAU.

Oui, papa.

MARTINEAU.

Et prenez bien garde aux voitures. Vous, ma fille, vous allez descendre à notre appartement, vous veillerez au transport de nos malles, et lorsque tout sera en ordre, vous viendrez ici m'avertir.

CÉSAR MARTINEAU, qui est allé jusqu'à la porte du fond, redescend la scène et s'approche de son père.

Papa... est-ce que nous allons demeurer à Paris ?

MARTINEAU, se levant.

Encore ici !..

(César, effrayé, se recule vivement et reprend la main de sa sœur, comme au commencement de la scène.)

ENSEMBLE.

Air : de

MARTINEAU.

Allons, hâtez-vous de descendre
Plus de discours, c'en est assez ;
Partez sans plus me faire attendre,
Et quand j'ordonne, obéissez !

JENNY, ET CÉSAR.

Allons hâtons-nous de descendre.
Que veut mon père ?.. je ne sais ;
Mais ne le faisons pas attendre,
Il l'ordonne, c'en est assez.

(Elle sort par le fond avec son frère.)

SCÈNE IV.

MARTINEAU, puis CÉSAR DAUVRAY.

MARTINEAU, seul.

Ces enfants sont d'une curiosité ! ma fille surtout, depuis ce voyage de Paris que j'ai eu l'imprudence de lui laisser faire, il y a un an, avec ma sœur. Mais Dieu merci, voilà ma besogne finie, et désormais c'est l'affaire de son mari. Ce cher Dauvray, je ne le connais pas beaucoup, je ne l'ai vu qu'une seule fois, à Angoulême, il y a trois ans, mais je connais sa respectable mère, je sais comment elle l'a élevé, et comme on dit, telle mère... et je suis heureux de penser que ma fille va entrer dans une famille gardienne des saines doctrines, dans une de ces maisons patriarcales où les bons principes se transmettent comme un héritage...

CÉSAR DAUVRAY, rentrant par la gauche. *

Enfin, me voici présentable.

MARTINEAU, à part.

Quel est ce jeune homme ?

CÉSAR DAUVRAY.

Mille pardons, Monsieur, de vous avoir fait attendre : M. Dauvray sera à vous dans un moment... Si vous avez besoin de quelque chose..

MARTINEAU.

Merci, Monsieur... (A part.) C'est le fils, sans doute.

CÉSAR DAUVRAY.

Ne faites pas de façons, au moins... Il m'a dit : aie bien soin de M. Martineau ; et je lui ai répondu : sois tranquille.

MARTINEAU.

Ah ! vous vous tutoyez ! (A part.) Je me trompais. (Haut.) Il paraît que Monsieur est un ami de M. Dauvray.

* César Dauvray, Martineau.

CÉSAR DAUVRAY.

Dites son meilleur ami. Tout est commun entre nous : appartement, chevaux, voitures, plaisirs...

MARTINEAU.

A merveille. (A part.) Mon gendre a là un ami bien jeune.

CÉSAR DAUVRAY.

Un homme charmant, dont je ne saurais faire trop l'idole et qui rendra votre fille bien heureuse.

MARTINEAU.

Comment ! vous savez déjà ?..

CÉSAR DAUVRAY.

Est-ce que nous avons des secrets l'un pour l'autre... Enfin je vous le donne pour le garçon le plus rangé, pour le meilleur mari... en un mot un gendre dont je vous réponds comme de moi-même...

MARTINEAU, à part.

Une belle garantie !

SCÈNE V.

LES MEMES, DAUVRAY, rentrant par la droite. *

DAUVRAY.

M. Martineau !.. que je vous dois d'excuses ! mais il m'a été impossible...

MARTINEAU.

Il n'y a pas de mal, mon cher ami, Monsieur a bien voulu me tenir compagnie. C'est un de vos amis ?

DAUVRAY.

C'est mon fils, Monsieur, que j'ai l'honneur de vous présenter.

MARTINEAU, stupéfait.

Votre fils !

CÉSAR DAUVRAY.

Comment, je ne vous l'ai pas dit... enchanté du reste d'avoir fait votre connaissance.

MARTINEAU.

là votre fils !

DAUVRAY.

Mon ami, tu s... que j'ai à parler d'affaires avec Monsieur... ais

CÉSAR DAUVRAY.

Tu as raison, je te laisse. (Bas à son père.) Tu peux être tranquille ; va, j'ai été joliment aimable vec lui... je crois qu'il est enchanté de nous !

(Il sort par le fond.)

Martineau, Dauvray, César Dauvray.

MARTINEAU.

Je ne me trompe pas, je suis bien ici chez M. Dauvray, fils de M^{me} Veuve Dauvray, domiciliée à Angoulême ?

DAUVRAY.

Oui, Monsieur.

MARTINEAU.

C'est vous, car il m'a tout raconté, qui êtes à tu et à toi avec votre fils, qui l'admettez dans toutes vos parties de plaisir.

DAUVRAY.

N'est-ce pas tout simple ?

MARTINEAU.

Malgré l'éducation que vous avez reçue ?

DAUVRAY.

Eh Monsieur, c'est précisément à cause de cela.

MARTINEAU, à part.

Et moi qui me croyais dans une maison... Où suis-je tombé, mon Dieu !

DAUVRAY.

Est-ce que vous me blâmeriez ?..

MARTINEAU.

Je n'ai pas ce droit là ; chacun ses idées... seulement, vous saurez que moi aussi j'ai un fils, César Martineau ; mon fils s'appelle César.

DAUVRAY.

Tiens ! comme le mien, heureuse conformité !

MARTINEAU,

J'aurais préféré un nom un peu moins martial, mais il lui a été donné par M^{me} votre mère, qui est sa marraine.

DAUVRAY.

Je comprends.

MARTINEAU.

Un charmant garçon dont je me suis complu à faire l'éducation ; c'est moi seul qui, jusqu'à sa quinzième année lui ai administré de mes propres mains ces corrections paternelles et salutaires...

DAUVRAY.

Quoi, Monsieur, vous lui avez donné...

MARTINEAU.

Qui aime bien châtie bien, voilà mon principe ; et comme j'aime beaucoup mon fils, je le lui ai appliqué dans toutes ses conséquences.

DAUVRAY.

Je vous avoue...

MARTINEAU.

Et quelle récompense de la peine que

Je me suis donnée ! Un enfant doux comme un mouton, qui n'a jamais ouvert la bouche devant moi, que d'un regard je fais rentrer sous terre !

DAUVRAY.

Vraiment !

MARTINEAU.

Et d'une modestie dans sa tenue !.. Quand il était petit, je lui faisais faire des redingotes avec mes habits.

DAUVRAY.

Et à présent ?

MARTINEAU.

C'est différent. Je lui fais faire des habits avec mes redingotes... Ajoutez à cela un talent d'agrément, un peu de musique.

DAUVRAY.

Le piano ?..

MARTINEAU.

La clarinette, que l'on cultive beaucoup à Angoulême, et dont moi-même je joue assez passablement.

DAUVRAY.

C'est un instrument fort agréable. (A part.) Surtout pour les voisins !..

MARTINEAU.

Le gallard va déjà très bien; vous pourrez d'ailleurs en juger; je l'ai amené à Paris avec moi; je viens de l'envoyer ici près, chez mon notaire, je suis même étonné qu'il ne soit pas encore revenu... Eh mais... j'entends du bruit; eh ! justement ! c'est mon petit bonhomme...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CÉSAR MARTINEAU, entrant par le fond.

CÉSAR MARTINEAU, d'un air délibéré. *

Voilà, papa...

MARTINEAU.

Qu'est-ce que c'est que ça, César ?.. Est-ce qu'on entre ainsi sans saluer ? Saluez, César.

CÉSAR MARTINEAU.

Oui, papa.

(Il salue gauchement.)

DAUVRAY, à part.

Il appelle ça un petit bonhomme !

MARTINEAU.

Et vous avez bien touché toute la somme ?

* Dauvray, Martineau, César Martineau.

CÉSAR MARTINEAU.

Oui, papa,

MARTINEAU,

C'est bien; allez porter ça chez moi. (César Martineau se dispose à sortir.) Non, revenez, asseyez-vous là, et ne vous en allez pas que je ne vous le dise.

CÉSAR MARTINEAU.

Non, papa...

(Il va s'asseoir à côté de la table de droite.)

MARTINEAU, à Dauvray,

Hein ! comme c'est dressé !..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JENNY, entrant par le fond. *

JENNY.

Mon père, tout est en ordre, et quand vous voudrez... (Elle aperçoit Dauvray.) Ah ! Monsieur...

(Elle fait la révérence.)

DAUVRAY.

Mademoiselle... ce n'est pas la première fois, du reste, que j'ai l'honneur de vous voir : au bal l'année dernière, chez M. Vandersen, le banquier...

JENNY.

Vous étiez avec monsieur votre fils.

DAUVRAY.

Vous vous en souvenez !.. Il a eu je crois le plaisir de danser avec vous une contredanse...

JENNY.

Trois, Monsieur, et une polka.

DAUVRAY, à part.

Je vois avec plaisir que ma future a une mémoire excellente.

MARTINEAU.

Ma fille, nous avons à parler d'affaires sérieuses...

JENNY.

Je me retire.

MARTINEAU.

Non, restez... (D'un air solennel.) Ma fille...

DAUVRAY, emmenant Martineau dans un coin du théâtre, bas.

Un mot seulement, Monsieur; avant de me présenter officiellement à mademoiselle votre fille, vous êtes-vous assuré que ce mariage ?..

(Pendant cet aparté de Dauvray et de Martineau, César Martineau tire de sa poche un sucre d'orge et le mange.)

* Dauvray, Martineau, Jenny, César Martineau.

MARTINEAU, de même.

Ce mariage?.. Je ne lui en ai pas parlé.

DAUVRAY, de même.

Comment!.. et qui vous dit qu'elle consentira...

MARTINEAU, de même.

Est-ce que j'ai besoin de son consentement? Je n'ai que trois mots à dire; trois mots auxquels mes enfants n'ont jamais répliqué, vous allez voir?

DAUVRAY, de même.

Cependant, Monsieur, permettez...

MARTINEAU, de même.

Soyez donc tranquille, je sais comment je dois parler à mes enfants. (Haut, et se retournant vers Jenny.) Ma fille, vous allez vous marier.

JENNY, interdite.

Moi!

MARTINEAU.

Et voici le mari que je vous donne.

JENNY.

Quoi!.. mon père...

MARTINEAU.

Je le veux!.. Venez, mon gendre...

CÉSAR MARTINEAU, se levant précipitamment.

Mariée! ma sœur! Comment papa?..

MARTINEAU.

Eh bien! César!.. Venez mon gendre...

(Il sort avec Dauvray par la porte dans l'angle à gauche.)

SCÈNE VIII.

JENNY, CÉSAR MARTINEAU.

CÉSAR MARTINEAU.

Mariée! toi, ma sœur! Est-il Dieu possible! quel bonheur!.. quelle noce nous allons faire!

JENNY.

Comment, César?..

CÉSAR MARTINEAU.

Ah! ça t'étonne... tu ne me reconnais pas?.. Eh bien! ni moi non plus! je ne suis à Paris que depuis ce matin, et déjà je ne sais pas ce qui se passe en moi... il y a dans l'air de ce pays-ci je ne sais quoi...

JENNY.

Que veux tu dire?

CÉSAR MARTINEAU.

Tu sais que papa m'avait donné une com-

mission; en sortant de chez le notaire, je me trouve face à face avec un jeune sous-lieutenant d'infanterie, qui se promenait en compagnie d'autre jeunes gens... et je reconnais... devine qui...

JENNY.

Je ne sais pas.

CÉSAR MARTINEAU.

Charpillon, mon camarade d'enfance.

JENNY.

Comment?

CÉSAR MARTINEAU.

Tu sais bien, Charpillon, le fils du greffier de la justice de paix... qui me chippait toujours mes tartines. Il sort de Saint-Cyr. Tu juges quelle joie! Nous voilà à nous embrasser au milieu de la rue... ils m'ont forcé à entrer avec eux dans un café, à prendre un petit verre d'anisette... à faire une partie de billard... un jeu fièrement amusant! je manquais toujours de touche.

JENNY.

Comment, tu as osé...

CÉSAR MARTINEAU.

Ça n'est pas tout!.. Est-ce qu'ils ne voulaient pas m'emmener avec eux ce soir à la comédie... aux Folies-Dramatiques... Il y a une comédie qui s'appelle comme ça... Ils avaient loué une avant-scène pour voir la fameuse Lolotte... un petit nez retroussé... qui fait courir tout Paris!..

JENNY.

Et tu as accepté?

CÉSAR MARTINEAU.

Pas de Létise! je m'en suis revenu; mais tout ce que j'ai vu, ce bruit, ce mouvement, ces jeunes gens si bien mis... des habits bleus, avec des boutons guillochés, et des bottes et des éperons... tout ça m'a fait venir une foule d'idées... Pour la première fois j'ai compris que je n'étais qu'une bête...

Air : Plus qu'un millionnaire.

En voyant ces dorures,
Ce luxe de Paris,
Chevaux, laquais, voitures,
Tableaux, bijoux sans prix,
Femmes blanches et roses,
Je me disais! Hélas!
Mon Dieu, combien de choses
Que je ne connais pas!

Et depuis ce moment-là, je dis que c'est bien mal à papa, et que s'il m'avait aimé...

JENNY.

Tais-toi, César, et ne dis pas cela: ce jour que tu es tombé dans la rivière, qui est-ce qui s'est jeté après toi et t'a ramené au bord, au risque de se noyer vingt fois?..

CÉSAR MARTINEAU.

Et il m'a mis après au pain sec pendant quinze jours... Au pain sec! ça ne se fait pas!.. J'ai consulté!.. Les enfants au-dessus de sept ans... Aussi, tout ça m'avait troublé les idées... j'avais la tête perdue, et, tu me croiras si tu veux, un moment j'ai eu la pensée de m'engager.

JENNY.

Ah! mon Dieu! te faire tuer?..

CÉSAR MARTINEAU.

Fi donc!.. c'est bon pour les soldats; mais moi, j'ai un talent qui me permet d'aspirer à une plus belle position; je suis musicien, et, Charpillon m'a expliqué ça, pendant que les soldats se battent... les musiciens sont là, derrière, à jouer des petits airs!.. Mais je ne pense plus à tout ça, maintenant que tu vas te marier... Eh bien... qu'est-ce que tu as donc?.. tu ne m'écoutes pas?.. tu as l'air triste... quand tu vas être heureuse... quand tu vas être libre!

JENNY.

Ah! mon pauvre César!

CÉSAR MARTINEAU.

Le mari qu'on te donne est riche, il est beau garçon...

JENNY.

Et... si je ne l'aimais pas?..

CÉSAR MARTINEAU.

Ça viendra; il a une figure qui me plait, cet homme-là; il a l'air d'un bon enfant...

JENNY.

Mais si j'en aimais un autre.

CÉSAR MARTINEAU.

Ah! bah!

JENNY.

Mon pauvre César, je n'ai que toi à qui me confier: je t'ai parlé de ce bal où ma tante m'avait conduite l'année dernière, de ce jeune homme avec lequel j'avais dansé... puis de cette querelle...

CÉSAR MARTINEAU.

Mon hononyme, le fils de ton futur.

JENNY.

Ces attentions qu'il avait eues pour moi, pauvre petite provinciale bien gauche et bien embarrassée au milieu de tout ce monde... puis ce courage avec lequel il me prit sous sa protection... Que te dirai-je? depuis ce jour-là?

CÉSAR MARTINEAU.

Ah! ma pauvre sœur! je comprends à présent!.. Mais lui?..

JENNY.

Pauvre jeune homme! je l'ai deviné, il ne

doit pas moins souffrir que moi de ce mariage car il m'aime aussi, j'en suis sûre!..

CÉSAR MARTINEAU.

En voilà une position! épouser le père, lorsque c'est le fils...

JENNY.

Que faire, mon Dieu!..

CÉSAR MARTINEAU.

Eh bien, veux-tu que je te le dise, moi?.. il faut avoir du courage, il faut résister!

JENNY.

Y penses-tu, résister à mon père?..

CÉSAR MARTINEAU.

Ah bah! à papa, comme à un autre!

MARTINEAU, de même.

César!..

CÉSAR MARTINEAU.

Ah! mon Dieu! pourvu qu'il ne m'ait pas entendu!..

JENNY.

Vas donc vite!..

CÉSAR MARTINEAU.

Attends-moi, jereviens...

MARTINEAU, de même.

César!..

CÉSAR MARTINEAU.

Oh!.. il m'a entendu!..

(Il sort par la porte, dans l'angle à gauche.)

SCÈNE IX.

CÉSAR DAUVRAY, JENNY.

JENNY, seule.

Ah! mon Dieu! je suis toute tremblante!.. (César Dauvray entre par le fond.) Ce jeune homme!..

CÉSAR DAUVRAY.

Je suis heureux de vous trouver seule, Mademoiselle; d'abord je voulais vous faire mon compliment sur votre mariage, car ce n'est déjà plus un secret.

JENNY, à part.

Que dit-il?

CÉSAR DAUVRAY.

Et comme je le disais ce matin à Monsieur votre père, vous pouvez vous flatter d'avoir un bon mari. Pour ma part, j'en suis d'une joie.

JENNY, à part.

Ah! mon Dieu!

CÉSAR DAUVRAY.

D'ailleurs nous sommes de vieilles connaissances ; mon père me rappelait ce matin l'histoire de ce bal que j'avais oubliée...

JENNY, à part.

Il l'avait oublié...

CÉSAR DAUVRAY.

Ainsi entre nous, pas de contrainte, confiance entière, et pour vous donner l'exemple, je viens vous demander un service.

JENNY, vivement.

Un service ! Parlez Monsieur !

CÉSAR DAUVRAY, avec embarras.

Je vous dirai, Mademoiselle, qu'aujourd'hui j'avais à rendre une visite qu'il faut que je fasse tous les jours à heure fixe, lorsque mon père a prétendu que c'était impossible... Votre arrivée... les préparatifs, la nécessité de vous faire les honneurs, ce qui est trop juste...

JENNY.

Eh bien ! Monsieur ?

CÉSAR DAUVRAY,

Mais une idée m'est venue : je me suis dit : Puisque c'est pour ma belle-mère qu'on veut que je reste, en lui demandant moi-même la permission.

JENNY.

C'est bien... faites Monsieur... je serais désolée d'être un obstacle...

CÉSAR DAUVRAY, étourdiment.

Merci, Mademoiselle, merci pour moi, et surtout pour cette pauvre Lolotte !

JENNY.

Quoi ! Monsieur ! cette visite que vous faites tous les jours à heure fixe, c'est chez...

CÉSAR DAUVRAY, vivement.

Quoi, Mademoiselle, vous la connaissez.

JENNY.

Le hasard... mon frère, ce matin...

CÉSAR DAUVRAY, avec confusion.

Excusez mon étourderie, Mademoiselle, croyez que si j'avais pu deviner... je sais trop ce que je vous dois... ce que je dois à ma belle-mère...

JENNY.

Eh bien ! Monsieur ! si ce titre que vous me donnez m'autorisait à vous parler de choses que mon âge semble m'inspirer...

CÉSAR DAUVRAY.

Parlez, Mademoiselle... (A part.) Il y a dans sa voix... je ne sais quoi...

JENNY.

Je ne suis qu'une pauvre jeune fille bien ignorante et qui n'ai jamais quitté ma province ; mais enfin, à votre âge, quand l'avenir est si beau, quand toutes les carrières s'ouvrent devant vous... ce temps que vous passez auprès d'une femme... croyez-vous qu'il n'y aurait pas une autre manière de l'employer... plus utile... et plus honorable ?..

CÉSAR DAUVRAY, à part.

C'est qu'elle a raison !.. (Haut.) Que voulez-vous, Mademoiselle... quand on est amoureux..

JENNY.

Ah ! ne prononcez pas un mot, Monsieur !.. Comment, un jeune homme comme vous, avec toutes les qualités qui feraient le bonheur d'une honnête jeune fille, va-t-il ainsi prodiguer sa tendresse, à une de ces femmes..

CÉSAR DAUVRAY, à part.

C'est qu'elle a encore raison ! (Haut.) Sans doute, Mademoiselle, et plus d'une fois peut-être, j'ai rêvé... mais cet être idéal que nous nous formons, où le rencontrer, existe-t-il seulement ?

JENNY.

Pourquoi pas ?

CÉSAR DAUVRAY.

Que voulez-vous dire, Mademoiselle ?

JENNY, vivement.

Rien, Monsieur, rien...

Ah :

JENNY.

Partez, Monsieur, on vous appelle, Ne prolongez pas d'un instant Cette inquiétude cruelle D'une femme qui vous attend.

CÉSAR DAUVRAY, à part.

Décidément, ma belle-mère, Est charmante, et j'en suis ma foi, Bien heureux pour mon brave père !..

JENNY, à part.

Hélas ! tout est perdu pour moi !

ENSEMBLE.

JENNY.

Partez, Monsieur, on vous appelle, etc.

CÉSAR DAUVRAY.

Allons, partons, on nous appelle, etc.

(Il sort par le fond.)

JENNY, seule.

Il s'éloigne... Tant mieux : j'ai besoin de me remettre. A chacune de ses paroles qui m'en-

levait une illusion, je sentais mon cœur défaillir... Pauvre folle ! Et moi qui m'étais imaginé...

Air d'Yoiva.

Allons, ici rappelons mon courage ;
De mon amour puisqu'il n'a pas voulu,
Ah ! pour jamais bannissons son image,
Loin de ce cœur où le sien n'a pas lu :
Mais, ô mon Dieu, pour prière suprême,
Cachez-lui bien le coup qu'il m'a porté,
Et donnez-lui, près de celle qu'il aime,
Tout le bonheur que vous m'avez ôté.

SCÈNE X.

JENNY, CÉSAR MARTINEAU ; puis, MARTINEAU, et DAUVRAY.

CÉSAR MARTINEAU, rentrant par le côté où il est sorti.

Les voilà, les voilà...

JENNY, sortant de sa rêverie.

Qui ? Que veux-tu dire ?..

CÉSAR MARTINEAU.

M. Dauvray et papa. Du courage, je serai là... nous allons rire un peu.

DAUVRAY, entrant par la porte dans l'angle à gauche avec Martineau. *

Mademoiselle, vous connaissez les intentions de M. votre père, les miennes. Puis-je espérer que ma proposition?..

JENNY, avec effort.

Monsieur, je suis prête à obéir à mon père.

CÉSAR MARTINEAU, bas, à sa sœur.

Mais ce n'est pas ça du tout.. Poule mouillée ! va !

MARTINEAU.

Là ! vous voyez ! qu'est-ce que je vous disais ? Maintenant, je vais chez moi pour écrire au notaire.

DAUVRAY.

Si vous voulez vous épargner la peine de descendre, vous trouverez là, dans mon cabinet, tout ce qui vous sera nécessaire...

MARTINEAU...

A merveille... (A ses enfants.) Vous, vous allez descendre chez moi : vous attendrez que je vienne vous chercher ; et surtout qu'on soit sage.

CÉSAR MARTINEAU, avec résolution.

Papa, c'est que j'aurai voulu...

MARTINEAU.

Hein ?.. Taisez-vous, et sortez !

* Dauvray, Martineau, Jenny, César Martineau.

CÉSAR MARTINEAU, effrayé.

Oui, papa.

Air de la Cachucha de Madrid.

ENSEMBLE.

MARTINEAU.

Fortuné mariage
Qui comble tous leurs vœux,
J'admire mon ouvrage
En les rendant heureux :
J'en étais sûr d'avance,
C'est l'époux qu'il lui faut,
Jamais ma prévoyance
Ne se trouve en défaut.

DAUVRAY.

Fortuné mariage
Qui comble tous mes vœux !
Beau jour qui me présage
Un avenir heureux !
Mais si ma prévoyance
Était prise en défaut ;
Et suis-je, en conscience,
Le mari qu'il lui faut ?

JENNY et CÉSAR MARTINEAU.

Funeste mariage

Contraire à tous ^{ses} _{mes} vœux !

Hymen qui ^{lui} _{me} présage

Un destin bien affreux !
Hélas ! en leur présence,
Je n'ose dire un mot.
Et ce qu'ici je pense
Le déclarer tout haut.

MARTINEAU.

Au revoir, mon gendre !

(Jenny et son frère sortent par le fond. Martineau entre dans le cabinet dans l'angle à droite.)

SCÈNE XI.

DAUVRAY ; puis, CÉSAR DAUVRAY.

DAUVRAY, seul d'abord.

Son gendre ! Enfin, c'est décidé ; je me marie... Mais je ne sais pas pourquoi, il me semble que la jeune personne n'est pas aussi enchantée que moi de ce mariage... je l'observais tout à l'heure, et... Ah ! bah ! je suis trop modeste... c'est l'effet de la timidité naturelle à son âge...

CÉSAR DAUVRAY, entrant par le fond. *

Ah ! ah ! ah ! par exemple, en voilà une bonne !

DAUVRAY.

Qu'est-ce que tu as donc ?

* César Dauvray, Dauvray.

CÉSAR DAUVRAY.

L'histoire la meilleure, la plus amusante !..
Figure-toi que je viens de chez Lolotte.

DAUVRAY.

Comment ! tu es sorti quand je t'avais dit...

CÉSAR DAUVRAY.

J'avais arrangé ça avec ma belle-mère, une
femme charmante ! d'une raison, d'un juge-
ment!..

DAUVRAY.

Avec quel feu tu m'en parles !..

CÉSAR DAUVRAY.

Enfin, j'allais chez Lolotte pour la dernière
fois, et quoiqu'il ne fût que deux heures, je
m'étais dit : Quand on a pris une bonne réso-
lution, on ne saurait l'exécuter trop tôt ; et je
m'étais dirigé vers le boulevard du Temple, cher-
chant les préparations oratoires les plus ingé-
nieuses pour adoucir le coup que j'allais porter
à cette pauvre petite. J'arrive, je monte, je pé-
nètre chez elle, et je trouve... devine quoi ?

DAUVRAY.

Personne ?

CÉSAR DAUVRAY.

Deux personnes, Lolotte et un écuyer du
Cirque !

DAUVRAY.

Très bien !

CÉSAR DAUVRAY.

Lolotte, qui est une fille d'esprit, a commencé
par se trouver mal ; quant à l'écuyer, il n'a pas
perdu contenance et tirant une carte de sa po-
che, il me la remet en me di-ant : Monsieur,
quand vous voudrez, j'aurai l'honneur de vous
donner une leçon. Là-dessus il est sorti, et je
me disais : Allons, c'est une affaire, lorsqu'en
regardant sa carte, je m'aperçois que c'était
tout simplement un cachet de manège...

DAUVRAY.

Et la leçon qu'il te proposait...

CÉSAR DAUVRAY.

Une leçon d'équitation... J'en rirai long-
temps.

DAUVRAY.

Je vois avec plaisir que tu prends bien la
chose.

CÉSAR DAUVRAY.

Et pendant que j'étais en train de m'amuser,
j'ai écrit à tous nos amis.

DAUVRAY.

Pourquoi faire ?

CÉSAR DAUVRAY.

L'arrivée de ton beau-père dérange les pro-
jets que nous avions formés pour ce soir.

DAUVRAY.

Et tu leur as écrit pour les désinviter ; tu as
bien fait.

CÉSAR DAUVRAY.

Au contraire... Je remplace le dîner par un
grand déjeuner dinatoire que j'ai improvisé en
passant devant Chevet. Tout vient d'arriver, le
repas et les convives...

DAUVRAY, effrayé.

Comment, c'est ici?..

CÉSAR DAUVRAY.

Sans doute... J'ai invité aussi le fils de M.
Martineau, un brave jeune homme qui sent un
peu sa province et que nos amis se sont chargés
de former ; il sont tous là à boire le vin du Rhin
en l'attendant.

DAUVRAY.

Qu'est-ce que tu as fait là, malheureux ! Un
déjeuner de garçons ! Et mon beau-père?..

CÉSAR DAUVRAY.

Je l'ai oublié, c'est vrai... nous l'inviterons ;
plus on est de fous... (Tumulte à gauche.) Tiens,
les voilà qui commencent.

DAUVRAY.

Mais tu me perds, malheureux !

CÉSAR DAUVRAY.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

DAUVRAY, dans le plus grand trouble.

Je n'ai pas le temps de t'expliquer... Va les
trouver, dis leur que des raisons... qu'un autre
jour... Dis leur ce que tu voudras... mais qu'ils
s'en aillent, qu'ils s'en aillent tout de suite... Va !
mais va donc ! (Il le pousse vers la porte, dans
l'angle à gauche, Martineau entre par la porte cor-
respondante à droite.) Il était temps !

SCÈNE XII.

DAUVRAY, MARTINEAU.

MARTINEAU.

Ma lettre est faite et envoyée. Savez-vous,
mon gendre ; que vous avez là un cabinet char-
mant, c'est un calme, un silence...

DAUVRAY.

Certainement...

MARTINEAU.

Je vous dirai, qu'une de mes craintes en ve-
nant à Paris, c'était ce bruit abominable qu'on
y entend partout ; mais je vois avec plaisir que
vous habitez une maison tranquille.

DAUVRAY.

Assurément... pour ce qui est de la tranquil-
lité. (A part.) Heureusement, mon fils les a ren-

voyés. (Rires et chocs de verres à gauche.) Ah mon Dieu!

MARTINEAU.

Q'est-ce que j'entends donc là?

DAUVRAY, troublé.

Quoi donc? Est-ce que vous avez entendu quelque chose? (A part.) J'étais bien sûr qu'ils feraient quelque malheur!

MARTINEAU.

Parbleu! on criait assez fort: ça venait de ce côté.

DAUVRAY.

Ce n'est pas possible... Ça venait sans doute de la maison voisine. Il y a une école de chant.

CHOEUR dans la coulisse à gauche.

Air du Comte Ory.

Vive le vin du Rhin;
Amis, le verre en main
Restons jusqu'à demain!
Ce Nord qu'on dit maussade
A bien ses qualités,
Encore une rasade,
Buvons à nos santés!..

(Éclats de rire, au milieu desquels la porte dans l'angle gauche s'ouvre.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CÉSAR MARTINEAU.*

(A moitié ivre, une serviette au cou, comme les enfants. Il tient un cigarre.)

CÉSAR MARTINEAU, à la cantonade.

C'est égal, ça n'est pas gentil! Renvoyer des amis après les avoir invités, ça ne se fait pas... Tiens, c'est papa... Bonjour papa!.. (Prenant son père par le bras, et l'entraînant vers la porte par laquelle il est entré.) Messieurs... je vous présente papa!

VOIX EN DEHORS.

Vive M. Martineau.

CÉSAR MARTINEAU.

Vous l'entendez! Ils disent vive M. Martineau.

MARTINEAU.

César! Et dans quel état, bon Dieu!

CÉSAR MARTINEAU.

Mais... vous êtes bien honnête... dans un bon état.

DAUVRAY, passant au milieu, bas à César Martineau.

Allez-vous-en! croyez-moi!

CÉSAR MARTINEAU.

Et vous aussi, vous nous mettez à la porte!

* Dauvray, César Martineau, Martineau.

A la bonne heure! Mais il y a des restaurateurs à Paris... je vais inviter tous les amis à venir dîner avec moi!

MARTINEAU.

Qu'est-ce que j'entends-là!

CÉSAR MARTINEAU.

J'ai de quoi payer! J'ai touché de l'argent ce matin.

MARTINEAU.

Quoi! vous oseriez!..

CÉSAR MARTINEAU.

Parbleu! ça dépend de la fortune de maman, et je veux m'amuser... Et je serai bien mis; j'aurai aussi des bottes avec des éperons!.. Et j'irai dans les comédies, et je verrai les actrices, et je rirai et je m'amuserai.

DAUVRAY, bas,

Allez-vous-en donc.

MARTINEAU, qui a été prendre sa canne au fond.

Ah! c'est trop fort! César! je vous défends de faire un pas hors de cette chambre!

CÉSAR MARTINEAU.

Allons donc! C'était bon chez nous... mais aujourd'hui, je m'insurge!... je me révolte!.. Le chant du départ.

(Il sort en fredonnant la Parisienne, par la porte dans l'angle à gauche. Martineau, que Dauvray a retenu jusque-là, s'élançe après son fils, la canne levée. Il le poursuit jusqu'à la porte, mais au moment où va l'attendre, la porte se referme.)

SCÈNE XIV.

MARTINEAU, DAUVRAY, puis, CÉSAR DAUVRAY.

MARTINEAU.

Sorti! César est sorti malgré ma défense... J'en ferai une pleurésie.

(Il tombe sur un fauteuil.)

DAUVRAY, à part.

Je me sens mal à mon aise. (Haut.) Croyez bien, Monsieur...

MARTINEAU, se levant avec indignation.

Pas un mot, Monsieur! Un enfant que je vous ai amené, doux comme une demoiselle... et voilà ce qu'en ont fait vos belles sociétés et l'exemple de votre mauvais sujet de fils!

DAUVRAY.

Monsieur!..

CÉSAR DAUVRAY, entrant par le fond.*

Monsieur, le notaire est là, il vient d'arriver avec le contrat de mariage.

MARTINEAU.

Un mariage! Moi entrer dans une maison, m'allier à une famille où mon fils... jamais!

* Martineau, César Dauvray, Dauvray.

CÉSAR DAUVRAY, à part.
Qu'entends-je!

MARTINEAU.

Et pour qu'il n'y ait plus rien de commun entre nous, vous allez me rendre mon argent tout de suite.

DAUVRAY.

C'est bien, Monsieur, vous êtes le maître de la main de votre fille. Quant à votre argent, le temps seulement d'aller à la Banque...

MARTINEAU.

Faites vite, Monsieur.

Au de Wallace.

Et toi, ville immorale,
Repaire de forfaits;
Paris, lieu de scandale,
Je te quitte à jamais!
Avant une heure, je vous jure...

DAUVRAY.

Soyez sûr, que dans un instant...

MARTINEAU.

Je reviens avec ma voiture.

DAUVRAY.

Je reviens avec votre argent.

ENSEMBLE.

CÉSAR DAUVRAY.

O nouvelle fatale;
Qui détruit leurs projets,
Quel est donc ce scandale
Qui rompt tout à jamais.

MARTINEAU.

Et toi, ville immorale,
Repaire de forfaits;
Paris, lieu de scandale,
Je te quitte à jamais!

DAUVRAY.

Imprudence fatale!
En vain je le prierais,
Après un tel scandale,
C'en est fait pour jamais!

(Dauvray sort par la porte, dans l'angle à droite,
Martineau, par le fond.)

SCÈNE XV.

CÉSAR DAUVRAY, seul, CÉSAR MARTINEAU.

CÉSAR DAUVRAY, seul.

Ah mon Dieu! le mariage de mon père est rompu, et je ne sais pas comment ça se fait, cette rupture qui devrait me faire de la peine... il me semblerait au contraire... Allons, c'est un mauvais sentiment... Mais qui a pu déterminer ce brave homme de beau-père.

CÉSAR MARTINEAU, passant sa tête à travers la porte à gauche, par laquelle il est sorti.

Vous n'avez pas vu mon chapeau?

CÉSAR DAUVRAY, à part.

Ah! par lui, je pourrai savoir. (Haut.) Entrez donc...

CÉSAR MARTINEAU.

Papa n'est plus là?

CÉSAR DAUVRAY.

Il vient de sortir furieux.

CÉSAR MARTINEAU, s'avançant.*

Je crois bien, après ce qui est arrivé!

CÉSAR DAUVRAY.

Quoi donc?..

CÉSAR MARTINEAU.

J'ai un peu profité de vos leçons, allez!... J'ai déclaré à papa, que je voulais être traité comme les jeunes gens de mon âge.

CÉSAR DAUVRAY.

Ah! bah!..

CÉSAR MARTINEAU.

Que je ne voulais plus porter ses vieux habits, qui me gênent dans les entourages, et que j'entendais être mis comme vous, et m'amuser comme vous!..

CÉSAR DAUVRAY.

Vraiment!..

CÉSAR MARTINEAU.

Et pour commencer, j'ai invité tous les amis à venir dîner avec moi.

CÉSAR DAUVRAY.

Voyez-vous ça!..

CÉSAR MARTINEAU.

Mais, vous allez rire: voilà papa qui prend sa grosse voix, et me dit: César, je vous défends de faire un pas hors de cette chambre!

CÉSAR DAUVRAY.

Et vous?

CÉSAR MARTINEAU.

Moi? Parbleu, j'étais lancé, et je suis sorti tout de même.

CÉSAR DAUVRAY.

Comment! comment! vous êtes sorti malgré la défense de votre père!

CÉSAR MARTINEAU.

J'en ai peur.

CÉSAR DAUVRAY, à part.

Ah! je comprends tout maintenant.

CÉSAR MARTINEAU.

Qu'est-ce que vous dites de ça, hein?

CÉSAR DAUVRAY.

Diab!e! diable!.. Je dis mon cher ami, que...

* César Martineau, César Dauvray.

CÉSAR MARTINEAU.

J'ai bien fait, hein?..

CÉSAR DAUVRAY.

Mais non, pas du tout!..

CÉSAR MARTINEAU.

Comment!..

CÉSAR DAUVRAY.

Ah! dame, mon cher, je vous avoue que pour ces choses-là...

CÉSAR MARTINEAU.

Mais enfin, vous qui parlez...

CÉSAR DAUVRAY.

Moi, mon Dieu, je ne vau pas mieux qu'un autre; mais si mon père me défendait une chose...

CÉSAR MARTINEAU.

Vraiment!..

CÉSAR DAUVRAY.

Et savez-vous ce qu'a produit votre belle équipée?

CÉSAR MARTINEAU.

Quoi donc?

CÉSAR DAUVRAY.

Votre père, qui venait se fixer à Paris, repart aujourd'hui pour sa province: il retire brusquement l'argent qu'il avait placé dans cette maison... Un autre projet encore... Enfin tout est manqué, tout est rompu à cause de vous.

CÉSAR MARTINEAU.

Comment! c'est à cause de moi....

CÉSAR DAUVRAY.

Sans parler du chagrin que vous avez fait à votre père.

CÉSAR MARTINEAU, ému.

Vous croyez que j'ai fait de la peine à papa?

CÉSAR DAUVRAY.

J'en suis sûr.. et ce n'est pas bien ça... ça n'est pas gentil!..

Air: du vaudeville de l'Anonyme.

Jeunes tous deux, même sort est le nôtre
Au mariage appelés quelque jour
Sans doute, enfans aujourd'hui l'un et l'autre
Nous deviendrons pères à notre tour;
Sachons qu'il est des principes sévères
De saintes lois qu'on doit suivre en tout temps
Et méritons, en respectant nos pères,
D'en être un jour payés par nos enfans.

CÉSAR MARTINEAU.

Qu'est-ce que j'entends là! personne ne m'a jamais parlé comme ça!

CÉSAR DAUVRAY.

Aussi à votre place.. moi, je n'hésiterais pas.

CÉSAR MARTINEAU.

Qu'est-ce que vous feriez?..

CÉSAR DAUVRAY.

J'irais trouver mon père....

CÉSAR MARTINEAU.

Après ce qui s'est passé, je n'osera! jamais...

CÉSAR DAUVRAY.

Eh bien, il faut lui écrire.

CÉSAR MARTINEAU.

Une lettre, vous avez raison, j'aime mieux ça.

CÉSAR DAUVRAY.

Eh bien, mettez-vous là, et écrivez.

CÉSAR MARTINEAU.

Ecrire... c'est que dans ce moment-ci je suis si troublé... et puis, je ne saurais comment tourner ça...

CÉSAR DAUVRAY.

Eh bien, je vais vous faire un brouillon.

CÉSAR MARTINEAU.

C'est ça, c'est une bonne idée. (César Dauvray s'assied, César Martineau, regarde ce qu'il écrit.) Bien! très-bien! vous croyez qu'il pardonnera, Hein?.. C'est égal mettez-en encore.. mettez-en toujours.. ça ne peut pas faire de mal... (On entend au fond la voix de M. Martineau.) Ah! mon Dieu, c'est lui, Qu'il ne me voie pas!.. Où me cacher? Ah!

(Il se glisse sous la table.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MARTINEAU, entrant par le fond,

MARTINEAU, hors de lui.

C'est affreux! c'est indigne! c'est abominable!

CÉSAR DAUVRAY, se levant.

Qu'y a-t-il, Monsieur?

MARTINEAU.

Vous me le demandez? Il y a, Monsieur, qu'en venant de chercher des chevaux à la poste, et passant devant un endroit que vous appelez soi-disant le Café de Paris, j'ai été reconnu par ce groupe de mauvais sujets qui ce matin même ici...

CÉSAR DAUVRAY.

Eh bien?

MARTINEAU.

Et que là, les quolibets, les plaisanteries... Enfin, j'ai été raillé, baloué... insulté...

CÉSAR DAUVRAY.

Insulté, Monsieur?

MARTINEAU...

Oui, Monsieur, insulté par vos amis, par cette belle société que vous fréquentez, et où vous avez entraîné mon malheureux enfant!

CÉSAR DAUVRAY, à part.

Qu'est-ce que j'apprends là! Ce brave homme, l'hôte de mon père, mes amis auraient osé... Cela ne sera pas... (Haut.) Monsieur, c'est au Café de Paris, dites-vous, que ces jeunes gens étaient réunis?

MARTINEAU.

C'est ça, allez faire chorus avec eux.

CÉSAR DAUVRAY.

Je n'ai pas le temps de me justifier, mais bientôt, aujourd'hui peut-être, je saurai réparer.. Adieu, Monsieur...

(Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE XVII.

MARTINEAU, CÉSAR MARTINEAU, sous la table.

MARTINEAU.

Se justifier! Il ose encore ajouter l'ironie, Ah! remettons-nous de toutes ces émotions... (Il s'assied sur la chaise qui est devant la table, et en s'asseyant il pose le pied sur la main de son fils qui pousse un cri.) Que vois-je?.. (Il le prend par l'oreille et le fait lever.) Ah! vous voilà, misérable!

CÉSAR MARTINEAU.

Grâce, papa! je ne le ferai plus! Pardon! pardon!

MARTINEAU, le tenant toujours.

Pardon pour vous! après ce que vous fait! Vous allez rentrer dans cette chambre; nous partons dans une heure, et une fois arrivés à Angoulême, enfermé pour six mois... au pain et l'eau.

(Il le mène vers la porte à droite au premier plan.)

CÉSAR MARTINEAU.

Ah! papa!..

MARTINEAU.

Taisez-vous, serpent! et entrez là... (Il le pousse à droite.) Et pour que vous ne sortiez pas... (Il tire la porte, et la ferme à double tour.) Enfin m'en voilà maître... Ah! je me souviendrai de mon voyage de Paris... Et ce n'est pas encore tant à mon fils que j'en veux qu'à cet autre mauvais sujet qui l'a perverti... Je vous demande un peu ce qu'il faisait ici, avec lui, car ils étaient ensemble; il achevait son œuvre de corruption, le malheureux!.. Mais que vois-je sur cette table... (Il s'approche.) Un brouillon de lettre qu'il écrivait quand je suis entré... Quelque nouvelle insolence sans doute. (Il prend le papier.) Quai-je lu? une lettre d'excuses pour César... Et ce ton respectueux, ce langage pé-

nétré... (Parcourant le brouillon.) « Si j'ai oublié un instant le respect... croyez que mon cœur... ma tête seule... je sais trop que les devoirs... » Ah! mais, c'est très-bien ça; et dire que c'est lui.. de lui-même!.. Il y a du bon! il y a de ça!.. et moi qui croyais... Ah vraiment.. s'il était là... mais, il est sorti comme un fou.. Ah! mon Dieu!.. quelle idée!.. ce qu'il a dit en sortant.. Je saurai réparer.. C'est qu'un homme qui a écrit une pareille lettre est bien capable de se faire tuer!.. Ah! pauvre jeune homme!.. il faut le rattraper! à tout prix! Ah! mon Dieu!.. si on avait un fiacre.. un cabriolet... mais rien!...

SCÈNE XVIII.

MARTINEAU, JENNY; puis DAUVRAY.

JENNY, entrant par le fond.

Mon père, les chevaux de poste sont arrivés, votre voiture est en bas qui vous attend.

MARTINEAU, à part.

Quelle inspiration! Oui, c'est cela!

DAUVRAY, rentrant par l'angle à droite.

Voici votre argent, Monsieur...

MARTINEAU, dans le plus grand trouble.

Il s'agit bien de mon argent! gardez-le.. gardez ma fille.. gardez tout! (A part.) Ah! mon Dieu! faites que j'arrive à temps!

(Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE XIX.

JENNY, DAUVRAY, puis JOSEPH.

JENNY.

Qu'est-ce que tout cela veut dire?

DAUVRAY.

Je l'ignore comme vous, Mademoiselle... tout ce que je crois comprendre, c'est que ce projet que je pensais pour jamais détruit...

JENNY, avec effroi.

Quoi, Monsieur.. vous croyez?..

DAUVRAY, qui l'a observée, à part.

Cet effroi... Cette fois je ne me trompe pas. (Haut.) Tenez, Mademoiselle, voulez-vous que je vous parle franchement?

JENNY.

Quoi, Monsieur?

DAUVRAY.

Ce mariage que votre père a arrangé sans vous consulter...

JENNY.

Eh bien, Monsieur?

DAUVRAY.

Entre nous, il n'a pas l'air de vous sourire beaucoup.

JENNY.

Que dites-vous ?

DAUVRAY.

Qu'y aurait-il d'étonnant? Jeune encore pour un père, je ne le suis plus pour un mari; mais si mon âge exclut l'amour, au moins il doit provoquer la confiance.

JENNY.

Monsieur, ce langage...

DAUVRAY.

Voulez-vous que je vous dise une idée qui m'était venue; je m'étais figuré qu'une inclination...

JENNY, effrayée.

Grand Dieu, Monsieur!..

DAUVRAY.

Quoi de plus naturel?.. Un amour que vous aurez laissé là-bas, en province?

JENNY, baissant les yeux.

En province... oui, Monsieur.

DAUVRAY.

Voyez pourtant ce que c'est que de ne pas s'expliquer!.. J'irai trouver votre père... il faudra qu'il vous marie à celui que vous aimez...

JENNY.

Ah! Monsieur, c'est impossible!

DAUVRAY.

Comment?

JENNY.

Il ne m'aime pas.

DAUVRAY.

Ça ne se peut pas... vous vous trompez...

JENNY.

C'est lui qui me l'a dit... Une passion pour une femme indigne de son amour...

DAUVRAY.

Comment! c'est pour une femme indigne de son amour?..

JENNY.

Aussi, Monsieur, ce que je vous demande,

c'est d'obtenir de mon père qu'il ne me marie pas?

Air de Teniers.

A vous, Monsieur, je m'abandonne,
Mais si j'implore votre appui,
C'est afin de n'être à personne
Si je ne peux pas être à lui,
Et qu'une retraite éternelle
Grâce à vous, me permette, hélas!
De demeurer toujours fidèle
A cet amour qu'il ne sait pas.

JOSEPH, entrant par le fond. *

Pardon, Monsieur...

DAUVRAY.

Qu'est-ce que c'est?

JOSEPH.

Monsieur m'excusera... c'est que tout à l'heure M. César, mon jeune maître, en sortant m'a donné cette lettre... et il m'a dit: Si dans deux heures je ne suis pas ici, tu remettras cela à son adresse... Mais en me parlant, il avait un air si singulier que j'ai été effrayé... et j'ai pris sur moi d'apporter ce billet.

DAUVRAY.

Tu as bien fait... Donne?

JOSEPH.

Il est à l'adresse de Mademoiselle.

(Il remet la lettre à Jenny et sort.)

JENNY.

Une lettre! pour moi!

DAUVRAY.

Qu'est-ce que cela veut dire?..

JENNY.

Lisez-vous-même, Monsieur.

DAUVRAY, lisant.

« Mademoiselle, égaré par ma passion pour une femme indigne de mon amour... » (A part.) Ah! mon Dieu quel soupçon!.. « J'ai poussé la légèreté jusqu'à vous faire la confidente de cette honteuse faiblesse... » (A part.) Plus de doute! c'était lui quelle aimait! « Mais une heureuse circonstance, et plus encore vos sages conseils m'ont ouvert les yeux... et au moment où vous recevrez cette lettre, je pourrai vous l'avouer sans honte... je sens là, que je vous aime... »

JENNY.

Ah mon Dieu!

DAUVRAY, à part.

Et lui aussi! (Continuant.) « Croyez que je n'aurais jamais osé vous faire cet aveu si j'avais dû vous revoir... » Que veut il dire?

JENNY.

Achevez, Monsieur...

* Jenny, Joseph, Dauvray.

DAUVRAY.

Ah ! tenez... voyez... lisez Mademoiselle.

JENNY, lisant.

« Monsieur votre père a été outragé. » Ciel !
le battre ! M. César !

DAUVRAY.

Mon fils ! mon pauvre fils ! Il faut courir, il
faut empêcher...

JENNY.

Mais où sont-ils ? où les retrouver ?

DAUVRAY.

Le malheureux ! il est perdu !

SCÈNE XX.

LES MÊMES, MARTINEAU, rentrant par le fond
et ramenant CÉSAR DAUVRAY.*

MARTINEAU.

Il est sauvé !

DAUVRAY.

Mon fils, mon cher enfant ! Comment se fait-
il ?..

MARTINEAU.

Laissez-moi respirer ! car depuis ce matin je
suis dans un état... Je me doutais de ce qui se
passait... Je voulais empêcher un malheur...
mais comment le rejoindre ? En ce moment, ma
fille, m'annonce ma chaise de poste attelée...
Frappé d'une inspiration, je m'y jette... Postil-
lon, au café de Paris ! Le café de Paris... je ne
connais pas ce relais-là ! Boulevard des Italiens,
imbécille ! et cent francs de guides ! Et nous
voilà partis, ventre à terre, et en cinq minutes,
arrivés !.. Il était temps ! il venait de défilier le
plus mutin de la troupe... et ils montaient en
fiacre pour se rendre au bois de Vincennes !..
Je me précipite au milieu d'eux... je leur dis...
je ne sais pas ce que je leur dis... Enfin il paraît
que j'ai été éloquent, car tout s'est arrangé et
l'adversaire est venu me faire des excuses, que
lui a dictés votre fils !

DAUVRAY.

C'est bien, ça !

MARTINEAU.

Dites que c'est admirable ! que c'est sublime !
ce brave jeune homme ! vouloir se battre pour
moi ! Et moi qui l'accusais ! c'est affreux ! Jeune
homme, venez m'embrasser. ** Et pour faire ou-
blier ça demandez-moi tout ce que vous voudrez.

CÉSAR DAUVRAY.

Eh bien ! Monsieur... (A part.) Ma lettre n'est
pas encore remise... (Haut.) Ce mariage de mon
père que vous avez rompu...

* Jenny, Dauvray, Martineau, César Dauvray.

** Jenny, Martineau, César Dauvray, Dauvray.

DAUVRAY, passant à côté de Martineau.

Il vous demande de le renouer pour lui-
même...

(Il montre par derrière le billet à son fils.)

CÉSAR DAUVRAY, à part.

Joseph m'a trahi !

MARTINEAU.

Quoi ! jeune homme... (Signe d'assentiment
de César.) Eh bien ! j'en suis enchanté ! c'est une
occasion de vous montrer encore une fois com-
ment je sais me faire obéir de mes enfans...
Ma fille...

JENNY.

Mon père...

MARTINEAU, prenant César Dauvray par la main.

Je vous ordonne d'épouser Monsieur.

JENNY, vivement. *

J'obéis, mon père, j'obéis.

MARTINEAU.

Là ! qu'est-ce que je vous disais ? Je n'ai qu'un
mot à dire... Et quant à mon scélérat de fils...

CÉSAR DAUVRAY.

Ah ! Monsieur...

MARTINEAU.

Je ne veux rien entendre... Il est là, sous
clé... (Il ouvre la porte à droite.) Approchez.
César... Eh bien ! personne ! Il n'est pas là !.. Et
la fenêtre ouverte... Ah mon Dieu !.. César !..

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, CÉSAR MARTINEAU entrant par
le fond en uniforme de musicien de la ligne.

CÉSAR MARTINEAU, la main à son schako. **

Présent !

MARTINEAU.

Sol'at ! Il s'est fait sol'at !

CÉSAR MARTINEAU.

Clarinette, papa !.. Je pars pour l'Afrique !
(Il tire son instrument de dessous son habit et
commence un air.) Et je viens vous dire adieu.

MARTINEAU, attendri.

Ah ! mon Dieu !.. César ! tu voudrais me
quitter, abandonner ton pauvre vieux père.

CÉSAR MARTINEAU.

Ma foi oui : vous me rendiez la vie trop
dure !..

* Jenny, César Dauvray, Martineau, Dauvray.

** Jenny, César Dauvray, César Martineau, Mar-
tineau, Dauvray.

MARTINEAU.

Eh bien j'avais tort ; je te demande pardon.
Là ! tiens, voilà que je pleure.

CÉSAR MARTINEAU, pleurant à son tour.

Papa, si vous pleurez, je vais pleurer aussi,
moi. (Il sanglote.) Hi ! hi ! hi !

MARTINEAU.

Ainsi tu reviens avec moi ?

CÉSAR MARTINEAU.

Vous ne me mettez pas en prison ?

MARTINEAU.

Je te le promets.

CÉSAR MARTINEAU.

Et j'aurai des bottes ?

MARTINEAU.

Deux paires de bottes. (A part.) J'en ai de
vieilles que je lui ferai remonter.

CÉSAR MARTINEAU.

Vive papa !

MARTINEAU.

Je n'en reviens pas encore !.. ce petit bon-
homme... Qu'est-ce que ça veut dire ?..

DAUVRAY.

Ça veut dire, que la sévérité...

JOSEPH, au fond.

Monsieur est servi...

DAUVRAY.

Je vous expliquerai ça au dessert.

CHŒUR.

Que le chagrin passé soublie.
Et dans nos cœurs gardons long-temps
Ce beau jour qui reconçilie
Les pères avec leurs enfans.

CÉSAR DAUVRAY, au public.

Air : du Frère de lait.

L'heure a sonné, cette heure inquiétante
Où vous jugez sans appel ni retard...
Et près de nous, nos pères dans l'attente
De leurs enfans, partageant le hasard,
Suivent des yeux les deux César ;
Dans nos efforts leur indulgence espère
Mais si leur cœur par malheur se trompa,
Ne dites rien... n'affligez pas mon père...

CÉSAR MARTINEAU.

Ne faites pas de chagrin à papa !

DAUVRAY, PÈRE.

Ne dites rien, n'affligez pas son père,

MARTINEAU, PÈRE.

Ne faites pas de peine à son papa.

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.